

SCÈNES



Cet été, la jeune génération déploie ses ailes.

LE NID ET L'ENVOI THÉÂTRE DE RUE COMPAGNIE ADHOK

TT

Ils sont neuf, six garçons et trois filles. Tout neufs et (quasi) tout nus, tout juste sortis de l'œuf. Ils ouvrent de grands yeux écarquillés depuis un abri surdimensionné juché en hauteur. Malhabiles, les oisillons grandissent, explorent leur corps, testent leurs limites. Quand l'un manque de passer par-dessus bord, les autres le rattrapent par le bout des pattes... *Le Nid* est une jolie métaphore sur une génération qui hésite à déployer ses ailes, privilégiant, autant que possible, les aventures collectives. Après leur bouleversant travail avec des comédiens âgés (*Point de fuite* et *Issue de secours*), Patrick Dordoigne et Doriane Moretus renouent avec le diptyque pour mettre en scène de tout jeunes adultes. Dès lors, la comparaison s'impose avec le cycle précédent qui nous avait tant émus, à Aurillac et ailleurs. Alors que *Le Nid* pose un cadre résolument nouveau, *L'Envol*, déambulation dans la ville, rappelle trop, par certains procédés d'adresse au public notamment, la fugue de nos chers seniors dans les rues. Finalement lâchés dans la vie, les oisillons marchent sans le savoir sur les pas de leurs aînés... Désarmée et désarmante, la génération montante finit par toucher juste, mais seulement au pied du mur. — **Mathieu Braunstein** | *L'Envol*, 1h | *Le Nid*, 1h | Les 24 et 25 juin au festival Viva Cité, Sotteville-lès-Rouen (76), tél. : 02 35 63 60 89. Les 1^{er} et 2 juillet au festival Cratère Surfaces, Alès (30), tél. : 04 66 52 52 64. Les 18 et 19 août au Festival d'Aurillac (15), tél. : 04 71 43 43 70.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

Lotissement

Théâtre
Frédéric Vossier
| 1h10 | Mise en scène et scénographie Tommy Milliot.
Du 22 au 24 juillet au Festival d'Avignon, gymnase du lycée Saint-Joseph.
Tél. : 04 90 14 14 14.
Et au Centquatre la saison prochaine.

TT

Non c'est pas ça! (Treplev Variation)

Tragi-comédie
D'après Tchekhov
| 1h15 | Mise en scène Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur, Jean-Baptiste Tur. Au Centquatre la saison prochaine.

T

Illiade

Tragédie
D'après Homère
| 1h25 | Mise en scène et adaptation Pauline Bayle.

« Impatience » de jeunes troupes à se faire connaître du public et repérer par des professionnels ? « Impatience » desdits professionnels à ne pas rater une génération nouvelle ? « Impatience » des spectateurs à découvrir les talents de demain ? Le nom est bien trouvé de ce festival – imaginé en 2009 par l'Odéon-Théâtre de l'Europe et *Télérama* – qui aura rempli, du 2 au 11 juin, les salles du Centquatre et du Théâtre national de la Colline. La curiosité et la fièvre étaient au rendez-vous des huit projets sélectionnés (sur deux cent soixante !) par les infatigables équipes du Centquatre et de la Colline, passionnées par ce travail de défrichage. C'est que le festival Impatience a mis en lumière quelques-uns des meilleurs artistes d'aujourd'hui, de Thomas Jolly à Fabrice Murgia. Trois prix y sont décernés : celui d'un jury de dix-sept professionnels (présidé en 2016 par la romancière Christine Angot), celui du public et celui des lycéens.

Prix du jury, *Lotissement*, de Frédéric Vossier, aura séduit par sa radicalité, sa grâce froide, son juste emploi de la vidéo. On pourrait se croire dans un long métrage de Lars von Trier obéissant à ses fameux dogmes de mise en scène ultra dépouillée. Un CRS à la retraite vient d'installer, dans l'appartement où il vit avec son fils célibataire et solitaire, une très sensuelle jeune femme dont il s'est épris. A travers un espace de lignes blanches, d'angles tranchants sous des lumières crues, le trio va s'observer, se recomposer d'insaisissable manière. Sans que les mots apportent des éclaircissements. Tommy Milliot dirige admirablement les trois comédiens (Eye Haidara et Miglen Mirtchev, notamment, troublants parce que trop vrais) et réussit à faire de son décor abstrait une arène magique où l'on observe des personnages se débattre dans ce qu'ils parviennent à peine à nommer : amour, peur, désir, mort ? La force de *Lotissement* tient à ce pouvoir de déclencher l'imaginaire avec presque rien. Le spectateur est peu à peu au mi-

lieu de ces deux hommes et de cette femme, réinvente les objets de l'appareil, met des mots sur les silences...

Des mots, des cris et même des rires sur les béances et les abîmes de Tchekhov, c'est ce que réussit à merveille le collectif Le Grand Cerf bleu dans une adaptation décoiffante de *La Mouette* : *Non c'est pas ça!* (*Treplev Variation*). Trois comédiens essaient d'y jouer la pièce à leur façon, malgré la disparition subite et tragique de leur metteur en scène. Bidouillages, cabotinages : l'esprit potache fonctionne à plein. Mais dans leur misérable décor de garden-party fauchée, les très sensibles interprètes parviennent aussi à suggérer les interrogations qui nouent le drame : sur l'art (traditionnel ou contemporain), l'amour (de la mère pour le fils et réciproquement, de l'amante pour l'amant et réciproquement, des amoureux sans espoir...). Conjuguant musiques et gags à travers des clins d'œil à l'autofiction, le spectacle – légitime Prix du public – explose par tous les bouts, tout en moquant nos impuissances et incapacités actuelles. Intellectuelles, artistiques. Politiques.

Parler d'aujourd'hui à travers les chefs-d'œuvre d'hier : la tentation était grande pour la compagnie A Tire-d'aile, récompensée par le Prix des lycéens pour sa version déjantée de *Illiade* d'Homère. Condensés en une heure et demie, le siège de Troie et l'impitoyable lutte entre guerriers grecs et troyens virent au jeu de massacre à la Ionesco : absurde et grotesque, délirant et sanglant, avec quelques raccourcis de mise en scène éblouissants. Ici, les femmes jouent les héros combattants ; et ce n'est pas plus mal. Ici, les dieux sont volontiers des benêts. Ce monde désorganisé et mutant où les genres se confondent, et où la guerre triomphe de la paix, la violence de la démocratie, n'est pas sans évoquer le nôtre, encore. Est-ce pour cela que les lycéens ont choisi *Illiade*, malgré quelques excès inutiles, quelques faiblesses de jeu ? Tant mieux si le théâtre leur fait mieux comprendre notre vie. C'est aussi son rôle ●